

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONAL

LA LOI TRAVAIL N° 2, OU COMMENT RENDRE LES TRAVAILLEURS TAILLABLES ET CORVÉABLES À MERCI

TRAVAILLEUSES, TRAVAILLEURS ET FUTURS TRAVAILLEURS

Cette seconde réforme s'inscrit dans la continuité de la loi El-Khomri, mais en allant encore plus loin dans la précarisation et l'assujettissement des travailleurs. Pourquoi un tel acharnement ? Simplement parce que le capitalisme mondial est en crise. Que cette même crise déchaîne une véritable guerre commerciale entre les différents capitalismes. Et que pour résister à cette concurrence acharnée, notre propre bourgeoisie doit augmenter l'exploitation de son propre prolétariat, comme le font les différentes bourgeoisies nationales : allemande, italienne, espagnole, chinoise ou américaine, etc. C'est ce que la bourgeoisie et ses représentants, hier le gouvernement « socialiste », aujourd'hui le gouvernement centriste, et ses propagandistes, appellent cyniquement une réforme pour adapter le code du travail à une société plus « moderne » et pour permettre aux patrons d'embaucher.

En fait les patrons n'embauchent que s'ils ont une perspective de croissance industrielle, c'est-à-dire s'ils ont besoin de main d'œuvre supplémentaire. Or la récession que connaît le capitalisme depuis 2007, s'est traduite par une chute de la production – -16,5 % en France au plus fort de la crise –, par des restructurations, des licenciements massifs et des délocalisations à tout crin vers les pays à bas coût de production. La réforme du travail n'y aurait rien changé ; au contraire dans un tel contexte elle aurait facilité les licenciements et aggravé le chômage !

La vraie raison de cette loi est d'augmenter la flexibilité du travail et le taux de profit en précarisant encore plus les travailleurs : le but est d'arriver à supprimer toute différence entre un CDD et un CDI.

En Allemagne, la référence absolue pour notre bourgeoisie nationale, les « réformes » Schröder, ont conduit à paupériser – les salaires vont de 450 € à moins de 1000 € par mois – et précariser **un quart de la population active** ! Avec la sous-traitance dans les pays d'Europe centrale – Pologne, Slovaquie, Tchéquie – on a là la base du « miracle » du capitalisme allemand devant lequel bave notre bourgeoisie et ses représentants.

La prochaine réforme au calendrier du gouvernement actuel est celle du chômage sur le modèle des jobs center allemands. Le despotisme organisé pour convertir les chômeurs en travailleurs nécessaires ; un vrai retour au 19^e siècle !

Les réformistes de tout poil nous parlent d'une attaque sans précédent contre les acquis sociaux, mais sous le capitalisme il n'y a jamais d'acquis. Seuls des opportunistes indémodables, comme les anciens stalinien ou le Front de Gauche, peuvent laisser croire qu'il serait possible au sein du capitalisme d'acquiescer, de façon irréversible et progressivement, une amélioration de ses conditions de vie matérielles.

Durant les fameuses trente glorieuses – 1945-1975 – les travailleurs, à la suite de luttes souvent difficiles et longues, ont vu leur conditions de vie et de travail s'améliorer. Cela a été possible parce que durant toute cette période le capitalisme mondial a connu une période d'expansion quasi continue et presque sans crise de surproduction, tout du moins sur le continent européen, car les récessions pendant cette période n'ont épargné ni l'Angleterre ni les États-Unis. Cette expansion était assise sur les destructions massives et les massacres effroyables de la deuxième guerre mondiale. Mais cette période est définitivement close depuis la grande crise de surproduction internationale de 1974-1975.

Depuis le capitalisme mondial, suivant des cycles de 7 à 10 ans, après une période d'expansion, qui va en ralentissant de cycle en cycle, va de crise de surproduction en crise de surproduction. Et il ne peut pas en être autrement.

Le grand rôle historique du capitalisme a été de socialiser les forces productives dans l'industrie et l'agriculture, en substituant à la production familiale du petit paysan et de l'artisan, le travail collectif centralisé de la grande industrie et de l'agriculture moderne. Ce faisant le capitalisme a développé à une échelle considérable les bases économiques de la société communiste. Mais il l'a fait en généralisant la production

marchande, héritage d'un monde où la production n'est pas encore socialisée, et en soumettant la production à l'accumulation du capital. L'accumulation du capital repose sur l'exploitation du travail salarié, sur le fait que le travailleur produit plus de valeur que ne coûte sa force de travail. Or plus la productivité du travail augmente et plus le taux de profit chute ! Condamnant ainsi à mort le mode de production capitaliste. Dans le même temps il ne peut y avoir équilibre entre production et marché : si bien que la production capitaliste se trouve dans un déséquilibre constant, déséquilibre qui se traduit d'abord par des faillites locales, puis peu à peu, à mesure que la production enfle et que la masse de marchandises à écouler devient toujours plus considérable, les faillites augmentent, tout comme l'endettement, et pour finir la crise de surproduction éclate.

La base économique socialisée est **incompatible** avec les rapports de propriétés capitalistes ; c'est-à-dire le capital et le salariat, qui tous deux supposent la production marchande. Si bien que le cours du capital est chaotique et catastrophique.

Le capitalisme a déjà produit deux guerres mondiales et inéluctablement il en produira une troisième, si l'on n'arrête pas son cours meurtrier. La solution existe, nous l'avons entre nos mains : il faut abolir les rapports de production capitalistes – le salariat et le capital – et supprimer toute gestion mercantile et production marchande, en passant à une gestion communiste, et donc à une comptabilité physique de la production et de la distribution, mettant ainsi en accord la production qui est socialisée avec la distribution qui le deviendra à son tour.

Mais pour cela il faut affronter un obstacle de taille : la grande bourgeoisie qui vit de l'exploitation du travail salarié, comme autrefois l'aristocratie foncière vivait de l'exploitation du travailleur de la terre avec le servage. Il faut la renverser par la force des armes, balayer son Etat et ses partis, l'exproprier et la mettre hors la loi. Alors en abolissant les rapports de production capitalistes, la société communiste qui se trouve en gestation au sein de la société bourgeoise pourra se développer librement, et le but de la production pourra être enfin les besoins de l'humanité.

Le but de la production n'étant plus l'accumulation du capital, l'on pourra produire des aliments et des objets qui répondent aux besoins physiologiques de l'homme. Des objets fait pour durer, qui, en respectant les standards, à la différence des monopoles, pourront facilement être réparables et recyclables. L'humanité pourra alors se développer harmonieusement tout en respectant les grands équilibres naturels, ce qui est aujourd'hui totalement impossible.

Mais avant d'en arriver là, il faut retrouver le chemin de la solidarité et de l'entraide entre travailleurs et le chemin de lutte de classe. Il faut commencer par s'organiser en un vrai syndicat de classe, qui organisera les travailleurs sur la base de leur intérêts matériels, indépendamment des différences de race, de religion ou de croyances philosophiques ou politiques. Un syndicat qui n'hésitera pas à mener des luttes longues et dures lorsque les circonstances le permettent. Un syndicat qui rejette toute organisation sur la base des catégories professionnelles, mais qui met au contraire en avant les revendications qui unifient tous les travailleurs, indépendamment de sa catégorie professionnelle. Un syndicat, qui loin de faire semblant d'organiser les travailleurs en pratiquant la politique de l'accompagnement, au contraire cherchera à étendre la lutte le plus largement possible, en reliant dans une même lutte les travailleurs de différentes entreprises, tout en la centralisant pour la rendre plus efficace.

Ceci est le premier pas, mais pour atteindre le but final, il faut s'organiser sur le plan politique et former un grand **Parti Communiste International** centraliser à l'échelle mondiale.

Dans ce but nous vous invitons à rejoindre les rangs du Parti Communiste International. Si aujourd'hui nous sommes peu nombreux, demain nous serons des millions.

VIVE LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT, VIVE LE COMMUNISME !

www.international-communist-party.org – icparty@interncommparty.org

***Ce qui distingue notre parti:** - la ligne de Marx à Lénine à la fondation de la III^e Internationale et du Parti Communiste d'Italie à Livourne 1921, à la lutte de la Gauche Communiste Italienne contre la dégénérescence de Moscou, au rejet des fronts populaires et des blocs partisans;
- la dure œuvre de restauration de la doctrine et de l'organe révolutionnaire, en contact avec la classe ouvrière, en dehors de tout carriérisme personnel et de tout électoralisme.*